

Le patois de Blonay : [1ère partie]

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **49 (1911)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La bibliothèque du bon Vaudois.

En vente au Bureau du *Conteur vaudois* :

Causeries du « Conteur vaudois » (1 ^{re} série, 2 ^e édition, illustrée par Ralph)	Fr. 1 50
Favey, Grognoz et l'Assesseur, récit complet des aventures de trois bons Vaudois, par L. MONNET, illustré par Ralph et J.-H. Rosen	» 2 50
Po Recafa, recueil de morceaux patois, prose et vers (Payot et Cie, édit.)	» 1 80
Mélanges vaudois, de L. FAVRAT (Payot et Cie, édit.)	» 1 —
Le Roman romand (Payot et Cie, éditeurs), 3 premières livraisons, en vente séparément :	
1. A. BACHELIN, <i>La Carrochonne, La Marquise</i>	» — 60
2. PHILIPPE MONNIER, <i>Nouvelles</i>	» — 60
3. ED. ROD, <i>Scènes de la Vie suisse</i>	» — 60

LE PATOIS DE BLONAY

LE 1^{er} février 1909, les habitants de Blonay rendirent les derniers devoirs à une de leurs combourgeoises dont ils conserveront éternellement la mémoire : M^{me} Louise Odin, née Pilliod. M^{me} Odin était la mère du mathématicien qui, âgé à peine de 25 ans, fut appelé à une chaire de l'ancienne Académie de Lausanne, et du philologue Alfred Odin, dont les travaux sur les patois du canton de Vaud sont devenus classiques. Elle-même est l'auteur de l'important *Glossaire du patois de Blonay*¹, qui ne renferme pas moins de 12,000 mots et plus de cinq cents proverbes et dictons.

Cet ouvrage, M^{me} Odin n'a pas eu la joie de le voir paraître. Il n'est sorti de presse que les derniers jours de 1910. Elle y avait consacré une grande partie de son existence, trouvant dans ce travail une diversion à de cruelles douleurs : en mars 1890, son fils cadet, le professeur de mathématiques, Auguste Odin, glissait aux Rochers de Naye en poussant ce cri déchirant : « Mon Dieu, ma mère ! » Six ans plus tard, une fièvre typhoïde, aggravée par le surmenage, emportait le fils aîné.

Ainsi que l'écrivait M. Aug. Raymond, dans *La Revue*, le lendemain de la mort de cette noble femme, « M^{me} Odin avait parlé dans son enfance le patois de son village. Elle avait un vrai culte pour ce langage expressif, le type le plus intéressant, à ses yeux, de tous les patois de notre canton. Aussi en avait-elle introduit l'usage dans sa famille, et était-ce un spectacle peu banal que d'assister aux entretiens des deux jeunes gens avec leur mère et leur grand-mère. Mais elle ne s'en tint pas là. Elle voulut travailler pour sa part à conserver le souvenir de cet idiome, et elle se mit à en faire le dictionnaire. Ce fut la tâche de la seconde moitié de sa vie. Quand elle en eut rédigé toutes les fiches, elle trouva un ami et un conseiller pour le mettre au jour ».

¹ *Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande : Glossaire du patois de Blonay*, par Louise Odin. Préface d'Ernest Muret, professeur à l'Université de Genève. Publié avec l'appui de la Confédération suisse et de la Commission du Glossaire des patois de la Suisse romande. — Lausanne, Georges Bridel et Cie, éditeurs. — Grand in-8, 715 pages.

Ce collaborateur est M. Ernest Muret, professeur à l'Université de Genève. Sans qu'il y paraisse, sa part à la publication du *Glossaire du patois de Blonay* est considérable. Elle est faite d'une dizaine d'années de labeur en commun, de son érudition de philologue, de son souci de donner à l'œuvre la clarté, la correction, l'unité découlant des méthodes linguistiques. Elle est faite aussi d'une sympathie et d'une admiration dont on trouvera l'expression dans les belles pages de la préface.

Répétant l'exemple donné par elle-même au sujet du *Glossaire* du doyen Bridel, la Société d'histoire de la Suisse romande s'est chargée de la publication de ce nouveau dictionnaire. La Confédération et la Commission du Glossaire des patois de la Suisse romande lui ont prêté leur appui. Certes, l'ouvrage de M^{me} Odin méritait pleinement de figurer dans la collection des *Mémoires et documents*. Il fourmille d'aperçus sur le passé de Blonay. Mœurs, coutumes, croyances, superstitions, anecdotes historiques, détails de la vie domestique et de l'économie rurale d'autrefois, M^{me} Odin a noté tout cela avec un soin pieux, contant ses propres souvenirs ou reproduisant les récits que lui firent les vieillards. Son *Glossaire* en acquiert un charme, un prix inestimable.

Ouvrez-le, par exemple, au mot *brelliein*. « Lé z'ôtro kou, dit l'auteur, on n'ouzève pa alà su senanna avoué déi solà brelliein; falliéi le delon mollé lé solà por ôthà le brelliein. »

Et plus loin, au mot *ceri* : « Lé z'ôtro yadzo on savéi pa ceri lé solà, on passève fenamein la brossetta outoua de la mermitta et apréi su lé solà. — « A la campagn' on fère ti le solà dé ti le dzoua et mimamein cliou déi to petit z'einfan. »

A propos de joujou (*amuzemein*) : « Lé z'ôtro yadzo on n'atzetève pa déi z'amuzemein éi z'einfan; ora lé z'einfan l'an lé man plléine dé galé z'amuzemein ke brizon sito ke lé z'on, é ne son onco pa contein. »

Ne sût-on rien de la vie de l'auteur, on verrait, rien qu'à feuilleter ces pages, qu'elle adorait les enfants. Rien de ce qui les touche ne lui échappe. Elle a recueilli les ritournelles qu'on chantait aux bébés en les faisant sauter sur les genoux. En voici quelques-unes, fort originales :

A, b, c, d,
tiuva dé corbé;
ma méire m'a battu
avoué on rollion pointu;
le véi s'é véta,
la vatsé l'a pllora;
le véi l'é révènu,
la vatsé l'a rizu.

*

¹ M. Muret a transcrit le patois de Blonay avec son attention et en supprimant toutes les lettres qui ne se prononcent pas. Cette notation phonétique est vraiment très bonne, et le lecteur se familiarisera rapidement avec elle. Mais elle exige des signes typographiques que ne possède pas l'imprimerie du *Conteur*; aussi force nous est de nous en tenir au mode de transcription en usage dans nos colonnes.

Ei féro mon mulet
por alà dèman à Pertel (*Pertit*);
èi féro m'n'ano
por alà dèman en Allyo (*Aigle*);
èi féro mon tsavau
por alà dèman à la Tsò (*la Chauva*).

*

Tro, tro, tro!
Madame dé Brot
L'é tcheza dein le pakot.
Ko ke l'a rèleva?
— L'é monsu dé Velà.
— Yò ke l'a boutà?
— Déssu on trablhià
Tot einpakotà.

Quand les petits enfants pleurnichent, on leur dit :

Tsanta, plloura, tsanta, ri,
Cliou la pouarta dé ton courti,
Kan iè z'ozéi té vèron, té kriyéron:
« Peka-merda, peka-son ! »

On les amuse avec la formulette suivante, prononcée en passant légèrement le bout des doigts sur leurs bras : « Per inke, per inke passe la ratelta »; puis, prenant successivement le bout de chaque doigt, en commençant par le pouce, on dit : « Ci inke l'a yu, ci inke l'a prài, ci inke l'a tyà, ci inke l'a medzi, et le petit glinglin di ein pllerein : me, n'é rin za-u ! me, n'é rin za-u ! (Variante : « et le petit menet ke n'a rin za-u, fà : myou, myou, myou !) »

En leur prenant les doigts les uns après les autres, on dit aussi : « Poudzi dé Boudzi (Baugy), létsepoté dé Borgognè, grandà dé Vevai, damuzala dé Lozena, petidà dou Valai. »

Autre ritournelle enfantine :

Kan lé patai danchon,
tote lé pate breinlon;
kan van sé rédzoyi,
tote lé pate van tsezi.

Enfin, en jouant avec un bébé, on passe alternativement la tête des deux côtés de la personne qui le tient, en disant, d'un côté : « coucou ! » et de l'autre côté : « trovà ! »

Mais on doit se garder, par amusement ou autrement, d'enjamber le berceau quand l'enfant s'y trouve : « Fò pa kanblià on bri kan léi a on einfan dedein, cein léi gràve d'urinà ». De même : « Fò pa breci le bri kan léi a rein d'einfan dedein, cein ballie lé koliké ».

(A suivre.)

V. F.

COMPAGNONS DE MISÈRE

UN brave homme de paysan dans une dèche noire — l'année a été si mauvaise ! — se présente, l'autre jour, chez le coiffeur du village :

— Monsieur le coiffeur, lui dit-il, il faut que j'aillè à un enterrement cet après-midi ; comme j'ai une barbe de quinze jours, il faut absolument me raser ! Seulement, voilà, j'ai point d'argent, je vous paierai la prochaine fois.